

sauvages, les missionnaires prêchent les enfants des bois de leur exemple plus encore que de leur parole.

On a pu leur reprocher, ¹¹ avec un semblant de raison, de n'avoir pas entouré leur apostolat de toutes les garanties matérielles de succès. Personne n'a jamais mis en doute leur dévouement absolu à la cause des âmes, leur courage à affronter la mort pour assurer, par l'effusion féconde de leur sang, la diffusion du règne de leur unique maître, Jésus-Christ. C'est d'eux qu'un protestant écrivait, dans cette langue étrangère à la sienne, ce bel éloge : " Le Canada français et les influences françaises au Canada se sont résignés à faire la part des différences fondamentales de civilisation et à laisser l'Indien sortir lentement de son état barbare sous une impulsion plutôt religieuse que civile... Les pionniers catholiques de la Nouvelle-France n'ont jamais vu dans l'Indien autre chose que ce que leurs successeurs y voient encore aujourd'hui, c'est-à-dire que l'Indien a une âme à sauver. L'amener à changer sa religion naturelle pour les conceptions si complètes du catholicisme, tel fut toujours le but des admirables et sublimes sacrifices qui illuminent d'une auréole si brillante les pages de l'ancien régime. " ¹² Nous aurons à démontrer plus tard qu'ils atteignaient aussi ce but par un autre chemin, celui de l'instruction.

Nous venons de parcourir les terrains divers où vos envoyés livrèrent à la barbarie cette lutte tenace et constante. Celle-ci ne fut point bornée aux limites du Canada actuel. La Nouvelle-France comprenait alors, avec la région devenue plus tard les Etats-Unis, une étendue presque égale à l'Eu-

¹¹ Sulte (Benjamin) : *Revue canadienne*, octobre 1917, janvier 1918 (cf. sur les sulpiciens, *ibid.*, mars 1912).

¹² Clarke (John) : *Revue canadienne*, mars 1912, pp. 236, 238.